

## 42<sup>e</sup> Congrès de la FNOSAD à Rennes

par **Florentine GIRAUD**

L'équipe de bénévoles, constituée par le GDSA de l'Ille-et-Vilaine pour l'organisation et la tenue du congrès de Rennes, est parvenue à un très beau résultat. En l'espace d'une courte année, ils ont réussi à trouver un site adapté, à motiver des partenaires pour le soutien à cette manifestation, à communiquer efficacement, à préparer l'accueil des nombreux congressistes et de plus de quarante exposants de cinq nationalités ainsi qu'à programmer de jolies sorties touristiques. Pendant la

durée du congrès, ils se sont dévoués, chacun dans son rôle, pour faire le meilleur accueil à tous les participants, pour gérer le flux des auditeurs aux portes des amphithéâtres, pour orienter ceux qui en avaient besoin, pour servir des repas de qualité dans une ambiance chaleureuse, et pour encore bien d'autres services...

Ils ont répondu favorablement à toutes les demandes de la FNOSAD pour permettre un très bon accueil et un



Façade du hall des exposants.



**Réunion  
des représentants  
des OSAD adhérentes  
à la FNOSAD et  
de l'équipe de  
la FNOSAD  
le vendredi matin.**



séjour agréable des conférenciers qu'elle avait invités, ainsi que de tous ses administrateurs et salariés.

Toute la logistique ayant été très bien assurée par cette généreuse équipe, les congressistes ont eu tout le loisir de profiter des conférences et des exposants.

Avant le début des conférences, comme pour chaque congrès de la FNOSAD, une matinée (le 17) a été consacrée à une réunion des responsables des OSAD. Ce fut l'occasion pour les administrateurs de la FNOSAD de transmettre des informations récentes relatives au sanitaire apicole, et d'échanger avec les représentants des structures adhérentes.

Par ailleurs, en toute fin de matinée, s'est tenue une assemblée générale extraordinaire, lors de laquelle une modification des statuts (destinée à mieux correspondre au contexte actuel), a été soumise au vote et adoptée à l'unanimité.

La FNOSAD a choisi de proposer des conférences sur la majorité des problèmes sanitaires qui préoccupent les apiculteurs, en donnant la parole à des personnes de profils très différents (chercheurs, apiculteurs, vétérinaires, etc.) mais toutes passionnées par l'abeille à laquelle elles ont souvent consacré toute leur recherche ou toute leur vie.

Pour la première intervention, nous avons eu l'honneur et le plaisir de recevoir Madeleine Chagnon, chercheuse de l'Université du Québec, spécialiste des effets des pesticides agricoles sur la santé des abeilles, qui a exposé les résultats d'études qu'elle a conduites il y a plusieurs années déjà mais aussi d'autres obtenus quelques mois auparavant. Son travail montre clairement les applications de la recherche à l'échelle du terrain. Sa dernière étude sur la dérive des pesticides permet en effet de donner aux partenaires impliqués dans un contrat de pollinisation de canneberge (la pollinisation est une activité économiquement très importante pour les apiculteurs au Canada), c'est-à-dire à l'agriculteur et à l'apiculteur, des indications pour choisir la durée du séjour des colonies sur la culture et la date du traitement insecticide nécessaire, en évaluant les risques et les bénéfices pour chacun.

Deux chercheurs de l'INRA d'Avignon ont ensuite présenté des travaux, portant sur l'impact d'un insecticide conjugué ou pas avec un agent pathogène et de mélanges de pesticides sur les abeilles, qui peuvent contribuer à expliquer ce que les apiculteurs constatent dans leurs colonies.

Quand on déplore la baisse de longévité des reines, ou la diminution de leurs performances, il importe de se préoccuper de ce qui les affecte directement, mais aussi de l'état de santé des mâles, et de la qualité de leur semence. En ce sens, l'étude menée par Jean-Luc Brunet permet de conclure que les agents environnementaux de stress sont capables

d'affecter les fonctions de reproduction des mâles, et par conséquent celles des reines également.

À voir le nombre de molécules différentes, à visées distinctes (fongicides, herbicides, insecticides), qui sont utilisées en agriculture, il paraît évident que les abeilles peuvent faire rentrer dans la ruche et accumuler dans leurs réserves toutes sortes de cocktails, dont les effets ne sont pas connus ni étudiés. Après avoir effectué un choix parmi la multitude de possibilités, Alberto Prado a, par son étude, montré que l'impact de certains de ces mélanges sur les abeilles se traduit par une altération de l'activité de butinage qui, de manière assez sournoise mais très probable, peut conduire à un affaiblissement des colonies soumises à ces contaminations.

Le dernier conférencier de cette session consacrée aux contaminations de l'environnement, était le Docteur Marc-Édouard Colin qui est intervenu à propos du traitement des animaux domestiques contre divers parasites, source éventuelle d'atteintes des ressources des abeilles. Il a expliqué que les doses employées dans les dispositifs appliqués sur les animaux, ou les modes d'excrétion de certains médicaments systémiques peuvent conduire à la présence de résidus dangereux pour les abeilles (en quantités non négligeables), dans des milieux où elles sont susceptibles de butiner. Ce risque potentiel devrait être pris en compte non seulement par le prescripteur et l'utilisateur, mais également par le fabricant et l'organisme évaluateur au moment de la délivrance de l'AMM.



### La table ronde du vendredi sur les contaminations de l'environnement.

de gauche à droite : M. Chagnon, M.-E. Colin, J.-L. Brunet, N. Simon, A. Prado et J.-M. Barbançon

Lors de la table ronde qui a suivi ces différents exposés les auditeurs ont pu échanger avec tous les conférenciers, et avec Noa Simon, représentante de *Bee Life Europe*, dont la FNOSAD avait souhaité la présence. Elle a rapidement expliqué le rôle de cette association européenne et encouragé les apiculteurs présents à lui faire part des problèmes rencontrés sur le terrain, pour conforter le travail de lobbying que ses membres effectuent auprès des instances européennes.

Benoît Derijard, chercheur en biologie moléculaire, apiculteur passionné lui-même, a ouvert la session du samedi matin par un exposé de ses recherches dans le domaine de la lutte contre le frelon, qui fait des ravages dans son département (Alpes-Maritimes) comme dans de nombreuses régions. Il a proposé une revue détaillée des méthodes déjà utilisées avec leurs avantages et leurs faiblesses, ainsi qu'une approche plus futuriste faisant appel à divers dispositifs, dont des appareils très sophistiqués et très coûteux (ou actuellement inadaptés), à la lutte biologique ou encore à

l'utilisation de technologies ADN, en précisant qu'actuellement aucune solution n'offre toutes les garanties attendues et qu'il serait souhaitable de pouvoir bénéficier de vrais budgets pour la recherche dans ce secteur.

Fidèle des Congrès de la FNOSAD, notre ami Etienne Bruneau, venu de Belgique, a ensuite présenté le fruit d'une étude conduite pendant trois années dans les ruchers du CARI, sur l'utilisation des huiles essentielles à faible dose. Partant du constat que, dans la lutte contre le varroa, les produits de synthèse peuvent laisser des résidus dans les cires, les acides ne sont pas sans inconvénients pour l'utilisateur comme pour les abeilles, et certaines substances d'origine naturelle ont montré leurs limites, il a voulu, avec son équipe, avoir une approche différente et notamment explorer si les propriétés des huiles essentielles à faible dose (comme dans la nature) avaient un intérêt pour renforcer des défenses de l'abeille et aider les colonies à lutter contre l'acarien. Les expérimentations doivent être poursuivies, certains mélanges ayant montré une action inté-



**Ouverture officielle du 42<sup>e</sup> Congrès de la FNOSAD à Rennes.**  
de gauche à droite : D. Guillotin, B. Marquet, V. Alavoine, J.-M. Barbançon,  
M'H. Drissi, J.-F. Tréguer, J.-Y. Sénéchal, A. Delamarche.

ressante sur la dynamique de la population du parasite, mais il apparaît clairement que cette méthode ne peut absolument pas se substituer à la mise en place d'un traitement acaricide.

La cérémonie d'ouverture officielle, conduite par le président de la FNOSAD, Jean-Marie Barbançon, s'est déroulée en fin de matinée, en présence :

- du directeur de l'INSA, M'Hamed Drissi ;
- de représentants d'organisations sanitaires départementale, régionale et nationale, Jean-Yves Sénéchal (président du GDSA-35), Jean-François Tréguer, (président de GDS Bretagne), Albert Delamarche, (président de la commission apicole de GDS France) ;
- d'élus, Daniel Guillotin (adjoint à la mairie de Rennes et représentant de la métropole rennais) et Bernard Marquet (Vice-président en charge de l'économie, l'agriculture, de l'innovation, du développement durable et des contrats

départementaux de territoire d'Ille et Vilaine) ;

- d'une représentante régionale du Ministère de l'Agriculture, Virginie Alavoine (Directrice adjointe de la DRAAF).

Chaque participant a pu exprimer son intérêt pour l'apiculture, son attachement au sanitaire apicole, ses motivations à soutenir ou accueillir le congrès de la FNOSAD, ou encore sa reconnaissance aux organisateurs locaux pour la réussite de cet événement.

Voir les discours pages 15 à 20.

Le samedi après-midi était essentiellement consacré à la problématique du varroa.

Renaud Lavend'Homme a exposé la démarche et les travaux de la fondation *Arista Bee Research*, pour laquelle il travaille en Belgique mais également en collaboration avec des chercheurs américains, qui a pour but l'élevage



**Jean-Marie Barbançon,**  
**Président de la FNOSAD.**

d'abeilles VSH (*Varroa Sensitive Hygien*), c'est-à-dire des abeilles capables de limiter la reproduction du parasite au sein de la colonie. Les résultats obtenus sont très intéressants et il a insisté sur la relative simplicité du protocole, qui devrait permettre à de nombreux apiculteurs de réaliser eux-mêmes une sélection des abeilles ayant ce potentiel, dans leur rucher.

Sans être orienté sur la seule lutte contre le varroa, mais plutôt sur le concept global d'une meilleure résistance aux « stressseurs », le projet *Bee Hope*, basé sur la mise en place de Conservatoires de l'Abeille Noire, présenté par Lionel Garnery (qui a rappelé sa première collaboration avec la FNOSAD, il y a 25 ans) met l'accent sur la nécessité de retrouver les caractères originels de cette abeille. Non pas pour avoir une vision archaïque de la conser-

vation d'une espèce, mais au contraire pour qu'elle retrouve les atouts lui permettant de mieux résister aux agresseurs d'aujourd'hui et de s'adapter plus profitablement à son écosystème, même si celui-ci évolue (avec le changement climatique par exemple et/ou l'apparition de nouveaux agents pathogènes). Car, selon cet enseignant-chercheur, la « pollution » génétique dont souffre l'abeille noire en France, se traduit par une perte de caractères favorables. L'intérêt des conservatoires est de mettre en place une apiculture durable, pour laisser la reproduction et la sélection s'opérer de manière naturelle, pour *in fine* constituer un « réservoir » de gènes. La tâche est complexe et ardue car il existe de nombreux obstacles pour la mise en place de ces territoires protégés.

Les méthodes de lutte “biotechniques” contre le varroa, dont on connaît

depuis assez longtemps l'intérêt grâce à des expérimentations faites par des chercheurs, n'avaient jusque-là pas été évaluées sous l'angle économique. Gwenaél Delamarche, apiculteur professionnel en Ille-et-Vilaine, a débuté en 2016, sur son exploitation, une étude de la méthode du retrait de couvain de mâle à grande échelle, avec l'objectif de faire une estimation de ses effets sur le plan économique (Voir l'article pages 81 à 91 dans LSA n° 277). Il a pu, à Rennes, exposer tous les résultats obtenus et analysés depuis la mise en œuvre du projet, et, convaincu de l'intérêt financier (gains de productivité, gain de cire de qualité, mortalité hivernale des colonies diminuée), il a vivement encouragé les apiculteurs à pratiquer ce type de lutte en complément de la lutte médicamenteuse.

C'est Jérôme Vandame qui a clos cette session du samedi après-midi, avec

un exposé des résultats des suivis d'efficacité des médicaments de lutte contre le varroa, disposant d'une AMM en France, coordonnés par la FNOSAD en 2016, ainsi qu'une étude de l'évolution des performances de différentes spécialités obtenues depuis la mise en œuvre de ces tests en 2007.

Dimanche matin, Cédric Sourdeau a détaillé les conditions de mise en œuvre et de réalisation des enquêtes environnementales lorsqu'un cas de mortalité massive aiguë est signalé, avec suspicion d'intoxication. Il était important de montrer la complexité de ces recherches, leur coût et comment des progrès ont été réalisés les dernières années grâce à une bonne collaboration des différents acteurs impliqués, ceux-ci ayant aussi acquis une plus grande expertise. Il sera intéressant de suivre la mise en place de l'OMAA (Observatoire des Mortalités et



**Les auditeurs sont venus en nombre assister aux conférences.**



**La table ronde du dimanche sur le médicament vétérinaire en apiculture.**  
de gauche à droite : A. Delamarche, R. Massard, G. Therville, L. Baduel,  
E. Fresnay, J.-M. Barbançon, F. Aletru, G. Lanio.

des Affaiblissements des colonies d'Abeilles mellifères) dans la région des Pays de la Loire, où Cédric Sourdeau est responsable du domaine Environnement-Santé publique.

L'apiculture française confrontée au varroa depuis plus de trente ans et au frelon asiatique depuis plus de dix ans, espère bien échapper encore longtemps à l'arrivée du petit coléoptère des ruches, « parasite exotique » classé en danger sanitaire de première catégorie en France. Florentine Giraud a effectué un rapide point de la situation de l'infestation par *Aethina tumida* qui sévit en Italie, où les apiculteurs et les autorités sanitaires ont réussi à le contenir dans une zone, qui s'est certes élargie depuis la découverte des premiers foyers au mois de septembre 2014, mais reste néanmoins limitée au sud de la Calabre. Les Italiens sont par ailleurs parvenus à rétablir le statut indemne pour la province de la Sicile, suite à l'éradication de l'unique cas découvert sur l'île en novembre 2014. La vigilance

reste indispensable en Italie, pour que le petit coléoptère ne sorte pas de la zone de protection actuellement définie, et en France aussi pour limiter au maximum les risques d'introduction. Un nouveau plan de surveillance est prévu et les apiculteurs doivent continuer à bien respecter les règles sur les échanges et importations d'abeilles et de matériel apicole.

La dernière session du congrès s'est achevée avec des présentations de membres de l'ANMV (Agence Nationale du Médicament Vétérinaire), Laure Baduel et Éric Fresnay, sur les médicaments vétérinaires en apiculture et la pharmacovigilance dans ce domaine. Une bonne occasion d'expliquer aux apiculteurs présents tout le contexte réglementaire qui rend le fonctionnement des OSAD (ayant déposé un PSE) si contraignant, et de rappeler aussi aux utilisateurs les avantages ainsi que les limites des spécialités qui sont prescrites pour lutter contre le varroa. Là aussi, les apiculteurs





**Le stand de la FNOSAD.**

sont invités à faire part des observations (insuffisance d’efficacité, effets secondaires) qu’ils font au niveau de leur rucher dans le cadre des traitements qu’ils appliquent.

Sur le même thème du médicament en apiculture, la table ronde qui a suivi, a réuni, outre les deux conférenciers, les présidents de l’UNAF (Gilles Lanio), du SNA (Frank Aletru), de la commission apicole de GDSF (Albert Delamarche), un représentant de la SNGTV (Gérald Therville), une représentante du SIMV (Raphaële Massard) et notre président, Jean-Marie Barbançon. Les participants ont pu s’exprimer sur le sujet et répondre aux questions de la salle.

La plupart des conférenciers nous ont donné leur accord pour fournir dans les mois qui viennent un compte rendu de leur conférence que nous publierons avec grand plaisir dans les prochains numéros de votre revue.

À noter aussi que le GDSA-35 avaient organisé plusieurs conférences ouvertes à tout public, qui ont rencontré un grand succès et ont apporté des informations précieuses, chacune dans leur thème, aux auditeurs.

Les sorties touristiques ont permis une découverte de la ville et des alentours de Rennes. ■